Wood, Susan, *The Proprietary Church in the medieval West*

Gaëlle Calvet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1667>

DOI : 10.4000/ifha.1667

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gaëlle Calvet, « Wood, Susan, *The Proprietary Church in the medieval West* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1667>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Wood, Susan, *The Proprietary Church in the medieval West*

Gaëlle Calvet

Une fois n'est pas coutume, la librairie allemande se penche aujourd'hui sur un ouvrage en anglais qui ne se rapporte pas à l'espace germanique, mais à son historiographie. En un peu plus de mille pages, S.W. retrace l'histoire d'un phénomène propre au haut Moyen Âge, l'existence d'églises privées appartenant à des laïcs. Ces églises particulières sont appelées *Eigenkirchen* par les historiens depuis les recherches d'Ulrich Stutz au XIXe s. Ses études ont beaucoup inspiré les historiens du XXe s. pour analyser la propriété de l'Église pendant les cinq siècles qui séparent la période mérovingienne de la réforme grégorienne. Le terme même d'*Eigenkirche* est encore fréquemment employé, malgré les nombreuses critiques de ces dernières années. L'idée principale d'U. Stutz était d'expliquer que le principe de la propriété privée des églises trouvait son origine dans les mentalités et les pratiques des populations germaniques qui s'étaient installées en Occident au très haut Moyen Âge. Il avait développé ce concept au point d'en faire un véritable système (*Eigenkirchewesen*) permettant de comprendre l'histoire de la propriété ecclésiastique, mais aussi l'histoire de l'Église de la chute de l'empire romain à la réforme grégorienne.

S.W. propose une relecture du dossier sur les églises privées en Occident du très Haut Moyen Âge jusqu'au XIIIe s. Elle reprend une à une les hypothèses et les solutions apportées par U. Stutz et ses successeurs. Elle dresse un tableau le plus complet possible de la propriété des laïcs sur les églises en Occident : Italie, Irlande, Espagne, France, Angleterre, Allemagne. Chaque espace est étudié dans sa spécificité juridique, politique, religieuse et lexicale. S.W. construit son argumentation en refusant toute mise en système et toute explication synthétisante du phénomène des *Eigenkirchen*. Pour elle, l'appropriation des églises par un seigneur, laïc ou clerc, correspond avant tout à un ensemble de pratiques propres à chaque espace. Ces phénomènes d'appropriation demandent, pour être bien compris, de prendre en compte le contexte global de chaque source : les relations du propriétaire laïc avec l'église possédée, son insertion dans le contexte politique et social local, les registres de langue employés dans les textes, le vocabulaire. Son objet d'étude s'en trouve considérablement élargi,

elle prend alors en compte l'église elle-même, mais aussi les terres et les revenus qui y sont attachés, les prêtres chargés du culte, les familles qui les fondent puis les possèdent. Les dossiers choisis sont finement analysés et suffisamment nombreux dans chaque espace pour permettre au lecteur d'accéder à la complexité des différentes réalités. Il est cependant dommage qu'un chapitre conclusif ne vienne pas faire la synthèse de tous ces exemples, mais S.W. souhaitait justement éviter toute analyse systématique et donc par trop réductrice de pratiques toutes différentes et multiples.

L'auteur propose à la fois une synthèse de plus d'un siècle d'historiographie sur les *Eigenkirchen*, et une ouverture sur de nouvelles perspectives de recherche : la propriété des églises n'est plus seulement une question juridique, c'est maintenant une question d'histoire des représentations. Elle développe plusieurs hypothèses novatrices pour comprendre ce phénomène, en insistant tout particulièrement sur les idées des laïcs et des clercs de chaque époque. Elle choisit une définition de la propriété très large qui ne soit ni trop proche de la définition actuelle, ni reconstruite artificiellement d'après les sources du haut Moyen Âge. Le droit de possession correspond à un pouvoir exercé le plus souvent par le fondateur, ou un membre de la famille du fondateur sur une église. Ce pouvoir est souvent attesté par un document écrit, et autorise le propriétaire à jouir des biens et des revenus sur un temps assez long, c'est-à-dire qu'il en a l'usage mais aussi qu'il peut aliéner son bien (vendre, donner, diviser, louer). Ce pouvoir s'accompagne de droits et devoirs.

Cette définition plastique a l'avantage de s'adapter à toutes les situations et de ne pas bloquer la lecture des sources dans des schémas prédéfinis contraignants, elle met aussi en lumière deux aspects essentiels de ce type de possession. Il existe un lien étroit entre la fondation, la consécration et le droit de posséder ou d'avoir des droits sur une église. Le droit de propriété est avant tout une question de pouvoir, d'où la confusion dans les sources autour des notions d'auctoritas, de proprietas et de potestas. Tous les cas analysés par l'auteur montrent bien le caractère propre à la propriété des églises : elle est fondée sur le fonctionnement des échanges et du droit de possession des biens non sacrés, mais conserve toujours ses particularités. Les terres données à l'Église sont données à Dieu, aux saints, aux pauvres, elles sortent des échanges commerciaux habituels et acquièrent de ce fait une valeur particulière. S.W. montre clairement qu'il ne peut pas y avoir un seul propriétaire pour une église et ses biens : Dieu, les saints, les pauvres, l'évêque ou l'abbé, le fondateur, la famille du fondateur, il y a toujours plusieurs degrés de possession qui se superposent et parfois entrent en conflit. Ce sont ces cas de conflits qui sont relatés dans les sources.

L'argumentation de l'auteur ne peut se comprendre qu'en lisant l'ensemble de l'ouvrage, c'est dans la densité des exemples et des analyses, et en l'absence de réel essai de systématisation, que le lecteur pourra construire sa propre interprétation sur la question des *Eigenkirchen*. L'ouvrage suit deux logiques. Les petites églises rurales sont étudiées séparément des grands et prestigieux établissements, car les enjeux de pouvoir et de possession ne sont pas les mêmes pour ces deux types d'établissements religieux. En revanche, églises et monastères sont étudiés de façon confondue. Ce n'est pas la nature du bâtiment (monastère, église, oratoire) qui importe, mais son importance et son implantation dans un espace. Les quatre parties de l'ouvrage retracent de façon chronologique l'histoire de l'apparition, du développement puis de la disparition des *Eigenkirchen* en Occident. La dernière partie est construite autour de

l'histoire des théories sur la propriété privée qui sont élaborées par le clergé depuis le VI^e s. jusqu'à la mise en place du droit de patronage sur les églises au XII^e s.

Le travail réalisé par S.W. sur le dossier des Eigenkirchen est une étude remarquable qui offre un bel exemple de ce que l'anthropologie et l'histoire des représentations peuvent apporter à l'histoire du droit et à la compréhension des échanges et de la propriété des biens ecclésiastiques durant le haut Moyen Âge.

Gaëlle Calvet (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)